

MANUEL MARIA CARRILHO

Théoricien de terrain

Le député socialiste portugais a deux amours, la politique et la philosophie. Ses engagements enrichissent sa pensée et il retrouve toujours avec délices les chemins de l'université.

PAR SUZI VIEIRA / PHOTOGRAPHIE DE FREDERIC POLETTI

Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action. »* Cette phrase du philosophe français Henri Bergson, Manuel Maria Carrilho l'a érigée en maxime quand il était ministre de la Culture du Portugal. Comme si elle avait été écrite pour lui, une maxime de composition en quelque sorte. Car le philosophe, et actuellement député socialiste, se dit volontiers « bipolaire » : « J'ai toujours été habité par ces deux passions, celle de la philosophie et celle de la politique. Une sorte de double personnalité : j'ai ce côté introspectif, spéculatif, fermé sur moi-même, qui m'amène, quand j'écris un livre, à passer des semaines presque sans parler à personne ; et de l'autre, le goût de l'action, du monde, des gens. »

Adolescent déjà, il a hésité à suivre des études de droit, comme l'y encourageait son père, Manuel Engrácia Carrilho, l'un des « caciques » du régime salazariste, gouverneur de la région de Viseu sous la dictature. Il opte finalement pour la philosophie contre la politique. « Contre », pas tout à fait... Car, à la fin des années 1960, faire le choix de la philosophie, c'est bien plutôt continuer la politique par d'autres moyens, lui trouver d'autres fondements. « Ma vie d'étudiant était divisée entre études de philosophie et opposition au régime, à la dictature », se souvient-il. Au lycée, bien avant qu'il n'adhère au parti socialiste, il anime un journal d'opposition, *Geração de 60*, censuré dès le deuxième numéro. Le père n'approuve pas, mais laisse faire, heureux de voir s'éveiller chez son fils la vocation politique qu'il avait toujours décelée en lui. Manuel Maria Carrilho participe aux luttes estudiantines, lit Jean-Paul Sartre, Gilles Deleuze, Michel Foucault et Louis Althusser. Dans le texte, bien sûr ! Car la traduction de ces œuvres libertaires ne pouvait qu'être interdite par le régime de Salazar.

De cet homme tiraillé entre trépidation et pondération, action et contemplation, immédiateté et réflexion, on ne s'étonne pas qu'après ce détour par la « pensée 68 » française (il est le traducteur de *L'Anti-Cédipe* de Gilles Deleuze et Félix Guat-

SA VIE, SES ŒUVRES

9 juillet 1951 : naissance à Coimbra, Portugal.
1985 : doctorat en philosophie contemporaine.
Un an plus tard, adhésion au parti socialiste, dont il sera député parlementaire à partir de 2000.
1992 : publication de *Rhétoriques de la modernité* (PUF).
1994 : professeur de philosophie contemporaine à l'université nouvelle de Lisbonne.
1995-2000 : ministre de la Culture.
2006 : vice-président du groupe socialiste au Parlement, il siège à la Commission des affaires européennes.

tari), le professeur de l'université nouvelle de Lisbonne se soit finalement attaché à un néo-perspectivisme d'inspiration pragmatique, une philosophie qui place la connaissance dans la perspective de l'action. La maxime pragmatique énoncée par Charles Sanders Peirce ne dit-elle pas que le sens d'une idée est dans l'ensemble des effets qu'elle produit ? La philosophie n'est pas seulement une science spéculative. « Un philosophe ne peut connaître ses possibilités tant qu'il n'a pas fait de politique... » D'ailleurs, Manuel Maria Carrilho a toujours orienté sa pensée à l'horizon de la politique : « La rhétorique, au sens où je l'ai travaillée dans mes livres, recouvre l'analyse de l'usage du langage dans la communauté. Elle est aussi une théorie de la constitution de l'espace public. » Et à l'heure où il a décidé de quitter son poste de conseiller municipal de Lisbonne pour reprendre ses activités à l'université, il prépare un ouvrage sur les « métamorphoses de la démocratie »... Rester attentif aux contingences du monde et aux transformations de la pensée, un leitmotiv.

À ce bel homme, un peu dandy, très savant, on reproche souvent d'être « philosophe rhétoricien », de savoir trop bien manier les ressources séductrices du langage. Déjà Gorgias rappelait à Platon combien l'art du bien parler est au cœur de la politique. Et à ce jeu, Manuel Maria Carrilho pourrait bien être le roi... Le « philosophe-roi » de la politique lusitanienne ? ■

* Message au Congrès Descartes (1937), dans *Mélanges* (PUF).